



JEAN BAPTISTE ALLAIN-DUPRÉ : MUSICIEN ET RÉVOLUTIONNAIRE

Yves Cogoluègues

*« À la mémoire de Jean-Michel GORRY
qui me fit connaître ce personnage »*

Il était né à Château-Gontier (Mayenne) en 1739 dans une famille dont le père était « huissier à cheval du Chastelet de Paris » puis devenu « maître à danser » et qui portait le nom de Pierre ALLAIN. C'est le père qui adjoint, en 1733, le terme DUPRÉ à son nom d'origine, repris désormais par tous ses enfants et conservé depuis.

Jean Baptiste reçut une bonne éducation, en particulier dans le domaine musical qui semblait être sa vocation et il devint, à 20 ans, organiste de la collégiale Saint-Pierre-La-Cour au Mans.

Moins de 2 ans plus tard, en 1761, il prend le poste d'organiste de Saint-Martin de Tours dont l'orgue était réputé pour être un des plus puissants et des plus beaux d'Europe. Il enseigne également la pratique de l'orgue aux enfants de la Psalette et donne de très lucratifs cours privés de clavecin en ville.

Il a formé de nombreux organistes de talent et il a collaboré avec les plus célèbres organistes de son époque. Il était célèbre pour sa science de l'instrument et son style remarquable. De plus, il est l'auteur de la musique d'un petit Opéra « Apollon et Cyrène » (1771) ainsi que des sonates de style baroque (1773).

Dans sa vie personnelle il était soucieux de son confort et de son aisance, sans ostentation, et sa rémunération de titulaire de l'orgue de Saint-Martin était de 800 livres par an. Il avait aussi ses leçons privées de clavecin dont il tenait soigneusement le décompte. Cette situation personnelle est bien connue grâce à l'inventaire réalisé avant la signature du contrat de mariage.

Son mariage avec Généreuse Louise Chevrier (née en 1751 à Tours) intervenu en 1770 à Saint-Saturnin de Tours, la paroisse de ses beaux-parents, fût béni par son frère aîné, René Jacques Allain-Dupré, curé du village de Véretz. Le marié est dit « organiste de la noble et insigne église de Saint-Martin ».

Les parents de Jean Baptiste qui - depuis leur retraite - demeuraient à Véretz chez leur fils, décédèrent respectivement en 1771 et 1772 et son père fut inhumé dans l'église de Véretz.

Jean Baptiste avait conservé son habitation en location à Tours pour sa famille, mais le couple avait acheté, en 1774, la propriété de Roche-Hameau à Larçay avec maison de maître et closerie, cave dans le roc, pressoir avec 2 cuves, et terres pour 12 000 livres (dont 8 000 payées comptant). Le site de Roche-Hameau est situé le long du coteau sud du Cher, à proximité du castellum romain de Larçay et la famille y disposait ainsi d'une résidence secondaire de charme, en même temps qu'une exploitation agricole de rapport.

Puis, en 1780, ils avaient acquis la métairie des Belles Maisons située à proximité de Roche-Hameau, pour 17 000 livres.

Avec ces deux acquisitions ils possédaient une exploitation agricole d'environ 39 hectares dotée de 4 hectares de vignes, 2 hectares de prairie dans la vallée et de nombreuses terres de culture (dont une partie en chanvre). Il s'agissait d'une des plus importantes propriétés agricoles de la paroisse de Larçay. Bien entendu, les travaux des 2 fermes étaient assurés par des métayers.



« Roche Hameau »

Entre 1771 et 1775 quatre enfants étaient nés au couple (dont une fille prénommée « Généreuse Modeste ») et un cinquième enfant, prénommé Alexis, naquit à Larçay le 5 novembre 1787. Son parrain fut d'ailleurs son frère aîné (Jean Baptiste René) qui avait 16 ans et signé magnifiquement l'acte de baptême. Il semble que la plupart de ces enfants étaient placés en nourrice, à la campagne, et tous - sauf l'aîné - disparurent dans leur enfance.

Les événements de 1789 eurent un impact considérable sur la vie de Jean Baptiste (il avait 50 ans) car il s'enthousiasma pour les idées nouvelles et abandonna son métier d'organiste et la musique. Il faut cependant se souvenir que la grande église Saint-Martin était en cours de restauration au moment de ces troubles et que le service divin était transféré dans la chapelle Saint-Jean (ancienne salle capitulaire). Les travaux de l'église furent interrompus, l'orgue fut pillé pour récupérer des matériaux et finalement, le 2 novembre 1797, les voûtes du chœur s'effondrèrent. On ne sait si Jean Baptiste avait tenté de protéger ou de sauver l'orgue sur lequel il avait joué pendant plus de 30 ans.

Il paraît, d'après un journal de l'époque, qu'en 1790, il aurait joué sur l'orgue de Saint-Martin le couplet de « Ah ça ira ! » déclenchant un tohu-bohu gigantesque avec les chanoines de Saint-Martin.

Il faut cependant noter que Jean Baptiste était depuis 1786 affilié comme « frère à talents » à la loge maçonnique de la Concorde Ecossaise à l'Orient de Tours.

Il avait été élu officier de la ville de Tours le 21 novembre 1791.

Il devint ensuite un des dix membres du Comité de surveillance révolutionnaire de Tours qui fut institué par les représentants du peuple près l'armée de l'ouest, le 18 octobre 1793, et qui eut Sénar pour président.

En octobre 1798, il a prêté serment en ces termes : « je jure haine à la royauté et à l'anarchie, attachement à la République et à la Constitution » et a signé le registre.

Après la tornade révolutionnaire et après avoir été mêlé de près à des querelles et des attaques entre révolutionnaires, il sut se faire oublier.

Le couple avait acheté, en avril 1799, une ancienne maison canoniale (chanoine Thenon) proche du chevet de la cathédrale, rue de la Bazoches. Le prix d'achat était de 7 500 francs dont 4 000 payés comptant en numéraires métalliques. Le vendeur avait acquis cette maison lors de la vente des biens nationaux. Cette maison n'existe plus actuellement.

Jean Baptiste continua de vivre à Tours et Larçay, s'efforça d'améliorer la protection de son épouse dans sa succession et s'éteignit dans sa maison du 4, rue de la Bazoches, à 83 ans, le 9 octobre 1822.

Son épouse est décédée le 11 novembre 1825 dans la même maison et les deux témoins de son acte de décès sont Hyppolite Allain-Dupré, 21 ans, fils de leur fils aîné Jean Baptiste René, qui logeait chez sa grand-mère et effectuait ses études de médecine à Tours et le second témoin est M. Estévo, 44 ans, qui demeurait 7 rue de la Bretonnerie et qui était le salpêtrier exerçant à la chapelle Saint-Libert (il y avait un lien familial entre les Estévo et la famille de Généreuse Chevrier).

La bibliothèque de Jean Baptiste, expertisée par M. Letourmy (propriétaire d'une maison de maître à Larçay) contenait plus de 700 livres dont l'Encyclopédie de Diderot, des livres de Voltaire et de Rousseau, ainsi que de Montesquieu, Diderot, Buffon, Chateaubriand, Necker...

Jean Baptiste ALLAIN-DUPRÉ fut totalement « un homme des Lumières mais doté d'une solide culture classique ».

La succession de Jean Baptiste et de son épouse fut assurée par leur fils aîné Jean Baptiste René qui était le seul survivant des cinq enfants. Il conserva l'essentiel des propriétés de Larçay à partir de 1826, puis son héritier pour ces biens (à partir de 1847) fut son fils Hyppolite devenu médecin (élève de Trousseau et de Bretonneau) et dont une grande partie de la carrière se déroula à Tours et à la colonie de Mettray. Mais ce dernier décéda en 1859, avait 3 enfants et les propriétés de Larçay furent principalement vendues aux environs de 1873.

En complément, indiquons que le frère aîné de Jean Baptiste, René Jacques Allain-Dupré, fut curé de Véretz de 1768 à 1803 et qu'il traversa la période révolutionnaire en acceptant les changements et en signant le serment constitutionnel. Il termina sa vie en qualité de curé de La Chapelle-aux-Naux en 1809.

Enfin, le célèbre flutiste Philippe Allain-Dupré, (né en 1956) est le descendant direct du couple Jean Baptiste Allain-Dupré et Généreuse Louise Chevrier.

Bibliographie :

- Archives Départementales Indre-et-Loire
- Opera Baroque.fr
- Dictionnaire des Scientifiques de Touraine
- Base de données prosopographique des musiciens d'Eglise (philidor.cmbv.fr)
- BSAT 2012 (G. Wycke)